

HENCXTHOVEN (VAN) (Emile), Missionnaire Jésuite (Moll, 7.10.1852 - Wombali, 5.4.1906).

Une grande partie de sa jeunesse se passa à Thourout, où son père s'était fixé. Il fit de brillantes humanités au collège de Roulers : premier dans toutes ses classes, il termina sa rhétorique avec la médaille d'honneur et le prix de sagesse. Le 24 septembre 1873 il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus à Tronchiennes. Pendant quatre ans ses supérieurs lui confieront la charge de surveillant des internes au collège de Mons.

Après des études philosophiques et théologiques couronnées de succès, il fut élevé au sacerdoce le 4 septembre 1887. Deux ans plus tard il se trouve au collège Notre-Dame de la Paix à Namur, accomplissant l'office d'économie et enseignant les mathématiques.

En 1890, il est recteur et préfet des études du collège Saint-Stanislas à Mons, et tout en s'acquittant consciencieusement de cette double charge, il contribue beaucoup par ses encouragements au développement des œuvres sociales entreprises à cette époque dans le Borinage.

Depuis des années il songeait aux missions lointaines, et, comme le médecin lui avait conseillé les pays chauds à cause de la laryngite dont il ne cessait de souffrir, il s'était déjà plus d'une fois offert pour les Indes à ses supérieurs.

Lorsque vers la fin de 1892 la fondation de la mission du Kwango avait été confiée aux Jésuites de la Province belge, le Père Van Hencxthoven se vit désigner comme supérieur du premier groupe de partants. Après avoir été reçu en audience par le Roi Léopold II, il s'embarqua le 6 mars 1893 sur le *Lulu-Bohlen*, avec le Père Jean-Baptiste Dumont et le Frère Edmond Lombary. Le mois suivant partiraient à leur tour ses autres compagnons : les Pères Édouard Liagre, Ernest De Meulemeester, les Frères François De Sadeleer, Justin Gillet et les deux aides-laïcs Charles Petit et Auguste Van Houtte.

Arrivés à Matadi, le Père Van Hencxthoven et ses deux confrères empruntent le chemin de fer, dont la longueur n'atteint encore que quelque 20 km., et s'engagent ensuite sur la terrible route des caravanes. La station de Lukungu n'est pas encore en vue que déjà nos trois voyageurs paieront le tribut à l'imprécise fauchuese d'hommes : le Père Dumont est brusquement saisi par la maladie et ne tarde pas à succomber.

L'âme fort attristée par cette épreuve inattendue, le Père Van Hencxthoven poursuit sa route jusqu'à Léopoldville. Il y rencontre le commandant Costermans, qui, l'accueillant avec une franche cordialité, offre de lui servir de guide jusqu'à Kibangu, localité où devait s'établir la colonie scolaire que l'État confiait aux Jésuites. Cependant, dès la première nuit, l'un et l'autre se rendent compte qu'on n'aurait pu choisir endroit plus insalubre ni plus infesté de moustiques. Aussi, le 27 juillet, la colonie fut-elle transportée à l'emplacement plus accueillant de Kimuenza.

Aussitôt, le Père Van Hencxthoven se met à l'œuvre. Esprit éminemment pratique, il s'est vite rendu compte qu'il faut assurer le ravitaillement sur place : il transforme les terrains environnans en champs de riz, de maïs, d'arachides et de patates douces, installe une basse-cour et entreprend l'élevage du bétail. Il organise les classes, les travaux manuels, assure aussi l'enseignement religieux des jeunes orphelins auxquels un sergent de l'État donne l'instruction militaire.

Entretemps, les premières Sœurs de Notre-Dame de Namur sont arrivées de Belgique. Elles établissent un orphelinat pour filles analogue à celui des garçons, et c'est le Père Van Hencxthoven qui les aide à vaincre les

premières difficultés.

Sans jamais cesser de suivre de près le développement de Kimuenza, il élargit petit à petit son champ d'action. Grâce aux permissions indispensables que le baron Wahis, alors Gouverneur général, n'hésite pas à lui accorder; grâce aussi au concours bienveillant que le commandant Costermans, commissaire de district du Stanley-Pool, ne cesse de lui prêter, le Père peut procéder le 10 novembre, avec Auguste Van Houtte, à la fondation du poste de Kisantu, position-clé sur le futur chemin de fer et la route vitale vers Popokabaka.

C'est à partir de cette base d'opérations qu'il entreprend alors la conversion des villages de l'intérieur. Accompagné seulement d'un interprète, il s'enfonce dans des régions encore inexplorées, franchit des rivières, traverse des marais à la recherche des âmes. Il raconte dans ses lettres comment les indigènes s'enfuient et se cachent à son approche, mais finissent par revenir. On engage la conversation, on finit par se comprendre et peu à peu c'est la confiance qui naît et puis l'attachement pour ce Blanc du bon Dieu. Il est toujours là les jours de marché et son prestige, qui ne fait que grandir, lui permet bientôt d'engager ouvertement une lutte énergique avec les sorciers, de combattre avec succès le fléau de la polygamie : victoire appréciable, si l'on considère que dans la suite aucun chef de la région de Kisantu ne mourut sans s'être mis en règle ni sans avoir accepté le baptême.

Le 17 septembre 1895, il interrompt ses courses apostoliques, car il rentre en Belgique afin de faire connaître au Révérend Père Provincial les besoins pressants de la mission. Le Roi Léopold II lui accorde une nouvelle audience, parce qu'il tient à remercier en la personne du missionnaire la Compagnie de Jésus pour son dévouement au Congo. Après cette entrevue le Souverain ne put s'empêcher de faire au Conseil des Ministres l'éloge de cet organisateur avisé : «En moins d'une heure, affirmait-il, il m'a plus appris que d'autres en de nombreux entretiens.»

En janvier 1896, le Père Van Hencxthoven est revenu à Kisantu. Il charge aussitôt le Père René Butaye de la fondation de Ndembo, tandis que lui-même inaugure à Lemba, près de Kimpongo, une nouvelle méthode d'apostolat, devenue célèbre dans la suite : la méthode des « Fermes-Chapelles ». En une seule année il en fonde une quinzaine. Partout on voit les chefs indigènes, qui apprécient la bienfaisance de cette œuvre nouvelle, s'empresser de lui offrir des terrains pour ses établissements. En Belgique, le Roi est touché par des rapports élogieux sur l'action du missionnaire et le nomme aussitôt chevalier de l'Ordre du Lion.

En 1898, le Père Van Hencxthoven pousse le Frère Justin Gillet, dont il a vite discerné les aptitudes botaniques, à entreprendre le défrichement du bois marécageux qui sera un jour le fameux jardin d'acclimatation.

En 1900, il confie au Père Julien Vermeulen la fondation du poste de Sanda. Lui-même continue sans répit à travailler au développement et à l'organisation de Kisantu, projette et entreprend avec le Frère Van Houtte la construction de larges routes qui relieront entre eux les postes principaux, élaboré son plan de nouvelles fondations sur le Kwango.

En 1901, il fait appel au savoir-faire du Frère Antoine Molitor, pour monter et mettre en marche la nouvelle imprimerie, dont les presses viennent d'arriver de Belgique, et fonde en même temps le bulletin mensuel *Ntetembo* éto, qui n'est plus très loin aujourd'hui de fêter son cinquantenaire.

Mettant à profit l'expérience africaine du Frère François de Sadeleer, il l'envoie avec le Père Stanislas De Vos à la découverte d'un emplacement favorable sur le Kwango.

Wombali ayant été choisi, il y débarque lui-même le 4 juillet 1902, sans se douter que ce sera sa dernière fondation, car c'est à Wombali qu'il usera jusqu'au bout ce qui lui reste encore de forces. Une dernière fois il revoit Kisantu en janvier 1905. De retour à Wombali, il éprouve, dès le mois de septembre, les effets de la maladie et sa santé ne fait plus que décliner jusqu'au 5 avril 1906, jour où il rend son âme à Dieu, paisiblement, sans déranger personne, comme il l'avait toujours souhaité.

A ses humbles funérailles assistèrent le chef de poste de Bandundu, le directeur de la Compagnie du Kasai et quelque 500 chrétiens et catéchumènes indigènes.

Tous les missionnaires qui ont travaillé sous la direction du Père Van Hencxthoven sont unanimes à proclamer que leur supérieur possédait à un degré exceptionnel toutes les qualités du fondateur. Cet homme avait un plan de conquête nettement tracé d'avance et ce plan il l'a réalisé avec méthode et sens pratique. Doué d'une rare énergie et d'une persévérance à toute épreuve, il discernait avec clairvoyance les besoins de l'apostolat et les moyens d'y remédier. En moins de six ans il créa et organisa une mission florissante, et les œuvres multiples, dont on admire aujourd'hui les fruits merveilleux, sont dues à son initiative et se sont développées sous sa direction. C'est avec raison qu'un de ses biographes affirme ni plus ni moins que l'histoire de la mission du Kwango à ses débuts s'identifie presque avec celle de son fondateur.

Ce pionnier incomparable était aussi un supérieur éminent. Avec une fine psychologie, il découvrait les aptitudes de chacun de ses subordonnés, et tout en s'efforçant de respecter leurs initiatives individuelles, il arrivait à coordonner tous leurs efforts et à assurer le succès de l'ensemble.

Cette direction sage et énergique n'avait par ailleurs rien de froidement autoritaire, car elle était doublée d'un enthousiasme joyeux et communicatif qui savait lancer à la conquête, d'une bonté paternelle qui soutenait les courages, remontait son monde aux prises avec les contrariétés. Secondé par un personnel absolument insuffisant en nombre, il n'a jamais ralenti le développement de son œuvre.

De son vivant on trouvait qu'il brûlait les étapes, qu'il allait trop vite en besogne, mais aujourd'hui plus personne n'oserait contester sa clairvoyance ni lui reprocher une précipitation inconsidérée.

Agissant suivant son plan, il organisa en quelques années le Bas-Congo en y fondant six postes reliés entre eux par une série de Fermes-Chapelles. Après le Bas-Congo, c'est sur l'entre-Kwango-Kasai qu'il commença à diriger tous ses efforts. On comprit dans la suite que Wombali, sa dernière fondation, comme autrefois Kisantu, devait servir de base d'opération. A partir de Wombali il comptait rayonner sur les rives du Kasai, du Kwilu, de la Wamba et du Kwango. Ses forces trop vite usées ne lui permirent pas de réaliser ce rêve, mais sa tâche apparaît déjà comme assez gigantesque, si l'on songe que Wombali et Popokabaka, les deux pointes extrêmes de la région déjà conquise par lui, se trouvent à environ 500 km. l'un de l'autre. Aucun de ses continuateurs nombreux n'a hésité à reconnaître que les fondations de Kikwit et de Leverville en 1912, celles de Ngowa, de Kimbau, de Gingungu de 1913 à 1918, celles d'Ipamu et de Kilembé en 1921, celles de Djuma, de Yasa, de Tua, de Kungulu, etc., ne sont rien moins que l'élargissement de son plan primitif.

Rares survivants que la maladie du sommeil n'a pas fauchés, les plus anciens parmi les Noirs de la région de Kisantu rappellent encore aujourd'hui avec émotion et regret le souvenir de leur « Tata u Kisina », de leur Père commencement. A les entendre on sait mieux

combien le Père s'était fait aimer d'eux, à quel rare degré il devait être familiarisé avec leur langue et leurs coutumes. Ses rares écrits nous révèlent d'ailleurs comment il étudiait sans relâche les croyances, les mœurs et l'organisation sociale des Bakongo. Les quelques sermons que l'on conserve de lui sont des modèles d'adaptation qui montrent à quel point il savait mettre les enseignements de la religion catholique à la portée des plus humbles intelligences. Très tôt il rédigea pour la jeunesse de Kimuenza un petit catéchisme Kikongo et un recueil de prières, traduisit en langue indigène bon nombre de cantiques latins et français, qui aujourd'hui encore comptent parmi les meilleurs du répertoire. On lui doit aussi une première traduction des évangiles de saint Matthieu et de saint Marc.

Bref, il est difficile d'imaginer une carrière de pionnier plus féconde. A vrai dire, on ne se ferait qu'une idée imparfaite de la physiognomie morale et profondément religieuse de ce grand fondateur, si l'on omettait de s'arrêter aux dures épreuves qu'il eut à supporter et qui étaient de taille à abattre des coeurs moins solides, moins affermis dans l'humilité.

D'une sensibilité extrême sur le point de l'honneur, il a souffert cruellement des malentendus, incompréhensions et polémiques que provoqua en 1905 la célèbre « Commission d'Enquête ». Mais une épreuve plus douloureuse encore fut la maladie du sommeil. Dès 1898, elle commença à décimer la population dans la région de Kisantu. D'année en année elle étendit et intensifia ses ravages. Impuissant, le Père assista à l'anéantissement du peuple à qui il avait donné son cœur et toutes ses forces. Combien de fois n'entendit-il pas la question ingénue posée par les enfants : « Père, où irez-vous, quand nous serons tous morts ? ». Il n'eut pas la joie d'apprendre la découverte de l'Atoxyl, qui allait permettre de vaincre la terrible maladie.

C'est dans sa foi chrétienne profonde et sa confiance totale en Dieu que ce grand fondateur de mission puisait son ardeur conquérante, son dévouement sans réserve, son énergie inébranlable. Au Conseil des Ministres, en faisant son éloge, le Roi Léopold II avait dit de lui : « C'est un grand esprit doublé d'un saint ». Le Souverain avait vu juste : le Père Van Hencxthoven a sondé toutes les misères du peuple congolais, il en a découvert aussi les immenses ressources. À l'exemple du Christ il réservait son plus grand amour pour les plus dénus des hommes. « Oh ! que j'aime ces Noirs, écrivait-il à sa sœur en Belgique, et que je voudrais en faire un grand peuple ! »

31 juillet 1948.
J. Van de Castele, S.J.

Précis historique, 1893 à 1898. — Missions belges, 1899 à 1906. — Lettres et documents inédits. — de Pierpont, Les Fermes-Chapelles aux points de vue économique et civilisateur, Bulletin de la Société belge d'et. col., no 5, mai 1912. — J. Van Wing, Le 25e anniversaire de la mission du Kwango, Bruxelles, 1919. — Thibaut, Les Jésuites et les fermes-chapelles. — Dr Perrot, l'Œuvre scientif. et soc. de la mission de Kisantu, Coulommiers, 1915. — E. Laveille, S.J.,

*L'Évangile au centre de l'Afr., Museum. Lessia-
num, 1926. — J. Beckers, S.J., Un Fondateur de
Mission, Coll. Xaveriana, n. 29, 3^e série, 1926. —
L. Denis, S.J., Les Jésuites belges au Kwango,
1893-1943, Bruxelles, édit. univ., 1943.*